jour que jusqu'en 1980, date à laquelle le travail scientifique de composition de l'ouvrage s'est achevé (on mesure par la date de parution le temps que demande la mise au point technique d'une telle publication). Elle va des articles proprement numismatiques aux ouvrages de référence de Zambaur et Bosworth, le *Pre-Ottoman Turkey* de Cl. Cahen (1968) constituant dans bien des cas le recours qui permet la mise en situation correcte de la dynastie émettrice. Elle fait le point des recherches (par exemple p. 4 sur la *tamġa,* ou p. 180 sur les types figuratifs dits turcomans), voire elle annonce la poursuite d'études non encore terminées (cf. p. 580 sur les Artuqides). C'est dire qu'elle fournit à qui le souhaiterait les éléments de départ nécessaires pour la recherche des apports postérieurs à 1980.

La publication d'un tel matériel doit à son tour susciter la recherche parce qu'il constitue, comme un corpus épigraphique, une référence documentaire essentielle. Elle est utilisable par ailleurs sous bien des aspects. L'historien des institutions pourra être sensible au rôle de la référence califienne longtemps maintenue (parfois sous une forme indirecte, cf. p. 851, 853), même si s'en passent des Turcomans (cf. p. 869) qui ne souhaitent sans doute pas se référer à un califat désormais installé au Caire (cf. p. 289); les monnaies « posthumes » au nom du dernier ʿAbbasside d'Iraq (cf. p. 778) apportent leur témoignage à l'importance d'une institution qui n'apparaît plus que rarement seule sur les monnaies (cf. note p. 61). L'historien des formations politiques retiendra plutôt l'expression des relations entre princes dans les grandes familles dominantes (par exemple pour les Salǧūqs, p. 117) ou la reconnaissance des hégémonies (des Ayyūbides sur les Zankides, p. 330, 347, ou sur les Artuqides, p. 475), voire leur affrontement : les monnaies de la Ǧazīra apparaissent à cet égard bien significatives d'une région où le Lu'lu'ide oscille entre l'Ayyūbide et le Salǧūq de Rūm (cf. p. 250, 252, 257), avant de passer à la reconnaissance de la suzeraineté mongole (p. 261 et p. 287, note 2) pour revenir à celle des Mamlūks (p. 289). L'importance des titres d'atabek ou de *malik al-umarā'* (p. 365, 425, 659) apparaît à plein. L'historien de la civilisation sera sensible à la diversité des types figuratifs dont les prototypes sont inventoriés; à cette pièce du grand Salǧūq Muḥammad où figure l'intégralité du verset du trône (p. 93); au nom des califes *rāšidūn* remplaçant la référence califienne dans l'Anatolie du XVe siècle (p. 869); à l'orgueilleuse titulature des derniers Salǧūqs de Rūm à avoir exercé un pouvoir réel (p. 753, 763, dans un champ carré), etc... La richesse de ce corpus en fait un instrument de travail bien utile à l'historien autant qu'au numismate. On souhaite que les tomes annoncés, réalisés d'une façon aussi parfaite, viennent à leur heure compléter l'inventaire de ces précieux dépôts dont on avait un peu oublié qu'ils existaient.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Michael BROOME, *A Handbook of Islamic Coins.* London, Seaby, 1985. In-8°, x + 230 p.

Collectionneur avisé, auteur de nombreux articles et infatigable organisateur d'intérêt pour la numismatique orientale en général et islamique en particulier, M.B. a rédigé ce « Manuel » à l'intention des amateurs éclairés et déjà suffisamment initiés, excluant ainsi tout risque de double emploi avec tel autre volume antérieurement paru chez le même éditeur mais

BCAI 4 (1987) M. Broome: A Handbook of Islamic Coins, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ostensiblement destiné aux débutants [1]. De plus le champ de l'exposé a été délibérément réduit par l'exclusion des monnayages islamiques de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est [2].

Il reste donc le Monde méditerranéen et le Moyen-Orient jusqu'à l'Afghanistan et l'Asie centrale inclus. Sept chapitres nous y font parcourir les quatorze siècles qui séparent la naissance du Prophète de la Révolution iranienne. 1, « Le développement du califat » : Muḥammad et les quatre premiers califes, Umayyades, ʿAbbāsides. 2, « Les bords s'effritent » : Umayyades d'Espagne (et Ṭā'ifas), l'Afrique du Nord fait sécession, l'Egypte et les Fāṭimides, les dynasties indépendantes de l'Arabie, Ṭāhirides et Sāmānides, la Ǧazīra et les Buwayhides. 3, « L'invasion orientale » : Ġaznawides, Salǧūqs et Atābaks, Ayyūbides. 4, « Mongols et Turcs » : Mongols, Salǧūqs de Rūm, Mamlūks. 5, « Le monde de Tamerlan » : Turcomans d'Anatolie (y compris les débuts ottomans), Tamerlan et les Tīmūrides. 6, « Les trois torons de l'Islam » : Etats barbaresques (des Fāṭimides aux Français en passant par les Almoravides, Almohades, Naṣrides de Grenade, Ḥafṣides et dynasties marocaines successives), Empire ottoman jusqu'au XIXe s., Perse des Ṣafawides aux premiers Qāǧārs, Asie centrale jusque sous l'administration russe. 7, « Le Vingtième siècle » : curieux intitulé, dans la mesure où l'exposé part de la fin du XVIIIe s. et traite, pêle-mêle, du dernier siècle ottoman, de la Tunisie et du Maroc avant et après le protectorat français, de l'Egypte avant et après l'occupation militaire britannique, de la Perse qāǧāre et post-qāǧāre, de l'Afghanistan sous les Durrānīs et les Bārakzays, de la Péninsule arabique et des nouveaux Etats issus de la Première Guerre mondiale, etc. Un épilogue illustre quelques tendances de l'« art numismatique contemporain ».

A l'intérieur des chapitres, chaque section s'ouvre par un court développement d'histoire générale, suivi de l'étude du monnayage de la dynastie, de l'espace géographique ou de l'Etat considérés. Cette étude est fort sagement limitée aux considérations morphologiques (épigraphie, iconographie) et métrologiques, et l'efficacité pédagogique de l'ouvrage repose essentiellement sur un mariage incontestablement réussi du texte et de l'image, l'illustration photographique [3] étant toujours à proximité immédiate du développement correspondant, le plus souvent à la même page. Le papier est de bonne qualité et la typographie agréable.

Vu l'ampleur et la variété de la matière embrassée, on imagine que chaque page et même chaque ligne pourraient donner lieu à commentaires, réserves ou objections de la part des spécialistes. C'est vrai aussi bien pour les considérations historiques générales [4] que pour les

[1] R.J. Plant, *Arabic coins and how to read them*, Seaby, London 1973 (voir nos remarques dans *Revue Numismatique*, VI-20, 1978, p. 205-207, 2e éd. revue et corrigée 1980.

[2] « Because they are derived from differing monetary concepts (!?) and cultural backgrounds » (p. VIII).

[3] 365 articles (droit et revers, sauf les nos 152 et 281), presque tous d'une qualité excellente (échelle 1,5 : 1).

[4] P. 51 : « non-arabe » (non-islamique). 100 : le territoire des anciens Ḫāns de Ḫīwa ne correspond que très partiellement à l'actuel Ouzbékistan. 154 : les Ottomans n'ont jamais subjugué le Maroc (comp. 145) et Louis XVI aurait eu quelque peine à « réformer la France post-révolutionnaire » (!). 156 : c'est Bonaparte qui a envahi l'Egypte en 1798, pas Napoléon. 181 : l'Egypte n'est devenue officiellement protectorat britannique qu'après l'éclatement de la Première guerre mondiale. 184 : les circonstances de la « démission » (!) du sultan « al-ʿAziz » (?) en 1876

BCAI 4 (1987) M. Broome: A Handbook of Islamic Coins, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

développements spécifiquement numismatiques [1]. Les considérations relatives aux phénomènes monétaires sont très légitimement réduites à de simples incidentes : certaines remarques sont judicieuses [2], d'autres beaucoup plus discutables [3].

La plus grave faiblesse du volume réside dans les incertitudes de la forme, à commencer par de très graves négligences rédactionnelles, dues sans doute à une finition beaucoup trop hâtive, sinon complètement inexistante. S'agissant de la translittération des noms arabes et accessoirement persans, turcs ou mongols, on excusera très volontiers l'auteur d'avoir explicitement renoncé à toute espèce de signes diacritiques, sauf pour le *ʿayn* rendu par l'apostrophe renversée. On s'inquiètera cependant de constater que le *hamza,* normalement ignoré [4], a été en de multiples occasions confondu avec le *ʿayn* et rendu — si l'on peut dire — comme tel [5]. Avec ou sans signes diacritiques, on a le sentiment que l'auteur s'est fié bien moins à un système de translittération déterminé qu'à son inspiration du moment, avec le résultat qu'on imagine : non seulement les orientalistes professionnels trouveront presque à chaque page des motifs sérieux d'inquiétude [6],

ne furent pas du tout celles que l'auteur semble imaginer; la Turquie d'Europe ne fut pas, dès 1878, réduite à ses dimensions actuelles (comp. 185); et Tabrīz est revenue à la Perse après 1827. 185 : il n'y a pas eu de « soulèvement bulgare » en 1903, ni de condominium austro-russe sur la Macédoine; les Grecs n'ont pas occupé Izmir en 1917; il est peu probable que la création d'Israël ait été la seule cause « du renouveau de la ferveur religieuse islamique, de la fin des dominations coloniales européennes et du renversement des monarchies constitutionnelles », et il n'est pas certain non plus que le pétrole ait fait du Moyen-Orient un « nouvel El Dorado ». 187-188 : ce n'est pas ʿAbd al-Qādir qui a mis fin au régime turc en Algérie. Etc.

(1) P. 32 (ʿAbbāsides) : ce qu'indiquent les « symboles et lettres » reste en fait parfaitement mystérieux (comp. 78-79 : Ġaznawides). 66-67 : la datation des macrodirhams sāmānides et ġaznawides est controversée. 79 : comme le confirment précisément les légendes, Ġiyāṯ al-dīn était le suzerain — au moins théorique — et non pas le vassal de son frère Muʿizz al-dīn. 88 : en fait, la référence au Commandeur des croyants était restée omniprésente sur les monnaies, de l'Extrême-occident almoravide à l'Asie centrale et à l'Inde, même en l'absence de tout monnayage proprement califal. 94-95 : la question des dirhams posthumes d'al-Ẓāhir Ġāzī est plus complexe. 101 : la mention du mois, en sus de l'année, avait des précédents (Ġaznawides, etc.). 121 : le retour d'un ʿAbbāside à l'exercice du pouvoir temporel avait au moins un précédent (comp. 88-89). Etc.

(2) Valeur nominale et valeur intrinsèque (p. 28, 31-32, 123); monnaies « de commerce », ou de *consensus* (55, 66); relations de valeur entre espèces de métaux différents (122-123); etc.

(3) P. 28-29 (circulation au poids des monnaies d'argent?), 64 (frappe de l'or en toutes petites dénominations comme palliatif à une pénurie d'argent?), etc.

(4) « Qalaun » (p. 119, 124); « Fuad » (201), etc.

(5) « tawaʿif » (p. 37), « al-Muʿayyad » (128), « al-Qaʿim » (142, 228), etc.

(6) A rétablir (liste malheureusement très partielle) : *ǧayyid* (p. 5); *sabʿa* (29); *rasūl* (29); *al-Imām al-Nāṣir li-dīni-llāh* (39); *al-Muʾayyad bi-llāh* (40); *ʿĀmir,* différent de *Amīr* (ibid.); *al-Dāʿī ilā-l-ḥaqq* (64); *ṣallā-llāh ʿalayhi* (72); *Amīn al-Milla Abū-l-Qāsim* (79); *al-Amīr al-Aǧall* (84); *al-Sulṭān al-Aʿẓam* (85, 114); *al-Iskandarīya* (91); *al-Nāṣir Ṣalāḥ al-Dīn* (92 : le *laqab* régnal vient

BCAI 4 (1987) M. Broome: A Handbook of Islamic Coins, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mais même les amateurs moins versés dans les langues exotiques que M.B. lui-même s'irriteront de trouver le même nom translittéré (?) de deux ou plusieurs façons différentes à quelques pages ou même quelques lignes de distance, qu'il s'agisse des personnes [1] ou des lieux [2]. L'auteur laisse entendre (p. 224) qu'il aurait varié les translittérations selon époques, mais l'impression d'ensemble n'en est pas moins, assez péniblement, celle d'un arbitraire à peu près total [3]. En particulier, on est un moment tenté de croire que les translittérations ont été utilisées pour la désignation des ateliers, les appellations « occidentales » modernes étant réservées aux villes principautés, etc. [4], mais la contre-épreuve ne se fait malheureusement pas attendre [5]. En fait, l'anarchie orthographique gagne même les appellations strictement occidentales [6], cependant que l'utilisation d'une translittération à un endroit et d'une appellation occidentale à un autre quelque peu distant du précédent risque de poser de faux problèmes à des lecteurs insuffisamment avertis [7].

Les dates sont données, très raisonnablement, en hégirien/grégorien dans les introductions historiques générales et en hégirien seulement dans les développements spécifiquement numismatiques, mais on déplore, ici aussi, quelques flottements [8]. On se réjouira de la présence de nombreuses cartes, même si certaines voient leur utilité réduite par des maladresses [9]. Et il

normalement avant le *laqab* personnel); *al-ʿĀdil Sayf al-Dīn* (93 : id.); *al-ʿIzza* (118); *Dār al-ʿIlm* (176, 178, 179); *Dār al-ʿIbāda* (177); *Dār al-Ḫilāfa* (179, 199); *Ḍiyā' al-Milla wa'l-Dīn* (196); *ʿAbd al-ʿAzīz, al-Mukarrama* (200); etc.

(1) « Tukush » (p. 81), « Tekesh » (85); « Kay Kaus » (109, etc.), « Kay-Kaʿus » (*sic :* 118); « Qaitbay » (121), « Qaʿitbay » (*sic :* 131); « Abd-al-Mejid » (156), « ʿAbd-al-Mejid » (161), « Abdul Mejid » (164, 165); « Abbas », « ʿAbbas » (166); « Husayn », « Hussayn » (167), « Hussein » (201); « Habibulla », « Habiballah » (197); « Sannusiyya » (181), « Sanusiya » (202); etc.

(2) « Siwas » (p. 109, 113, 132), « Sivas » (114); « Luluah » (116, 118), « Lulua » (117); « Qastamonu » (117), « Qastamuniya » (120), « Qastamunia » (134), « Qastmunia » (155); « Serez » (136), « Saraz » (155); « Ḥadrat Marrakesh » (151), « Hazrat Fas » (152, 153); « Airawan » (98), « Irevan » (171, 177), « Iravan » (182, carton), « Revan » (183, carte); etc.

(3) P. 182-183 : « Khanja » sur la carte et « Ganja » sur le carton, en principe rigoureusement contemporains (comp. note précédente).

(4) Ex., p. 41 : « dinars struck at ... Saraqusta » et « the Hudids of Saragossa »?

(5) P. 114 : « the ... route to Sinope on the Black Sea »; 132 : « the ... Black Sea port of Sinub ». 93 : « mint illegible but Damascus, (60)8 »; 130 : « no mint (but Dimishq), 825 ». Etc.

(6) « St James of Compostela » (p. 37), « Santiago de Compostella » (*sic :* 38); « The Hashemite Kingdom of Jordan » (207), « The Hashemite Kingdom of the Jordan » (! : 208); etc.

(7) « Carmathian » (p. 17) et « Qaramita » (48, 56); « Sabta » (38, 41) et Ceuta (44, 144); etc.

(8) Ex. : p. 206-207 (Iraq et Jordanie).

(9) N° 2 (p. 16-17) : localisations à préciser (« Najd », « Arminiya »), substantivisation abusive d'une épithète (« Al-Aksa »!), erreur manifeste sur le fleuve (« Mawara al-Nahr »), et efficacité douteuse du procédé graphique devant permettre l'attribution dynastique des ateliers. 3 (38) : « High Atlas Mts. » à repositionner. 7 (120) et 8 (155) : l'emplacement des villes et même des fleuves (!) paraît différent selon l'époque considérée ... Etc.

BCAI 4 (1987) M. Broome: A Handbook of Islamic Coins, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

reste, bien sûr, l'illustration : à quelques détails près [1], elle peut être considérée comme justifiant, à elle seule, la parution du volume.

La bibliographie estropie quelques noms pourtant augustes [2] et cite les articles de façon trop sommaire. Quant à l'index, il oublie beaucoup de noms [3] tout en n'évitant pas de regrettables doublons [4].

D'un bout à l'autre du volume, la correction des épreuves a laissé passer un nombre alarmant de fautes de frappe et/ou d'impression [5]. Il arrive même qu'un mastic rende un paragraphe entier incompréhensible [6].

Comme l'ouvrage de M.B. est parfaitement sain dans son intention, sa conception et son élaboration, on ne peut que lui souhaiter, aussitôt que possible, une nouvelle édition précédée d'une relecture minutieuse et d'un échenillage draconien, lui permettant d'obtenir sans restrictions l'audience qu'il mérite.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

[1] N° 95 (p. 58) : ʿabbāside, et non pas fāṭimide. 128 (84) : une flèche, plutôt qu'une masse. 142 (91) : la face de droite est à l'envers. 180 (116) : on considère en général la face « figurative » comme étant le droit. 317 (193) : *Ṭihrān*, presque effacé, au bas de la face de gauche (en fait le revers ...). Etc.

[2] P. 215, 220, 222 ...

[3] Près du tiers, selon une première estimation.

[4] « Karamanids » (p. 227) et « Qaramanids » (229)!

[5] Rectifier, en particulier, *Tudġa* (p. 38, comp. 45), *allocated* (83), *miḥrāb* (105), *Armenia* (123), *minbar* (197), etc.

[6] P. 76.

BCAI 4 (1987) M. Broome: A Handbook of Islamic Coins, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

VI. VARIA.

Muhammad HAJJI, *Catalog of Subaiheyya library in Sala.* Safat, Institute of Arab manuscripts, ALECSO, 1406/1985. In-8°, 722 p.

Dès 1387/1967, le pacha de Salé, al-ḥāǧǧ Muḥammad al-Ṣubayḥī, constitua sa bibliothèque en *ḥubus;* son fils, le professeur ʿAbd Allāh al-Ṣubayḥī, en assura la charge d'administrateur de biens (*nāẓir*), puis, en 1396/1976, réalisa une nouvelle construction dont il fit une fondation pieuse.

L'ensemble de la collection regroupe 4000 volumes imprimés et manuscrits. Seuls les textes manuscrits reliés en volume sont représentés ici (1330 textes), les documents d'archives seront analysés ultérieurement.

Le catalogue est divisé en dix classifications : Coran et sciences coraniques, *Ḥadīṯ, Taṣawwuf,* Histoire. Des regroupements sont faits par ailleurs; la grammaire est regroupée avec l'*Ādāb,* le *Tawḥīd* avec *Manṭiq* et *Uṣūl al-fiqh,* enfin l'alchimie avec la divination; les sciences sont réunies en une seule rubrique.

Les auteurs appartiennent aux cinq derniers siècles, ceux de Salé ont évidemment une place remarquable. Les ouvrages de *Fiqh* de ʿAbd al-Salām al-Salawī m. 1230/1814 reflètent l'intérêt général et la nécessité d'apporter des solutions aux problèmes quotidiens : héritages, relations entre parents et enfants, dîme.

Parmi les diverses rubriques, le *Taṣawwuf* et l'histoire méritent une attention particulière. Les manuscrits de cette bibliothèque se rapportent bien à l'histoire de la population locale avec son culte rendu aux saints. Plusieurs textes concernent divers groupes et confréries tels les Zarrūqiyya, les Kattāniyya ou la *zāwiya* de Salé; des chaînes de transmission figurent aussi parmi eux. Trois textes émanent de chefs de la *ṭarīqa* des Kountas al-Bakkā'iyya de la région de Tombouctou; deux d'al-Muḫtār b. Aḥmad al-Kuntī m. 1226/1811 (*GAL, Suppl.* II, 894), un autre est un commentaire de Muḥammad b. al-Muḫtār sur la *Lāmiyya* du grand *šayḫ.*

Ce catalogue est une mine de sources relatives à la production intellectuelle du Maroc et de l'Afrique du Nord. La nomenclature qui nous est faite, et aussi les moyens de reproduction dont la bibliothèque est dotée, nous en faciliteront l'accès.

Yvette SAUVAN
(Bibliothèque Nationale, Paris)

Taha MUHSIN, *A Catalog of collections of manuscripts in Istanbul libraries.* Safat, Institute of Arab manuscripts, ALECSO, 1406/1985. In-8°, 186 p.

L'auteur a été amené, lors de ses recherches linguistiques, à examiner un certain nombre de recueils, notamment à Istanbul. Il souhaite, par une description détaillée, nous donner un aperçu des sujets variés qu'ils contiennent. Evidemment, les textes concernant les particules grammaticales

BCAI 4 (1987) M. Broome: A Handbook of Islamic Coins, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net